



DE LA
RESVRRECTION
DE NOSTRE SEIGNEVR
IESVS-CHRIST.

SERMON QVATRIESME.

Sur les versets 44. 45. du Chap.
XXIV. de l'Evangile selon
S. Lvc.

44. Puis, Iesus, leur dit, Ce sont ici les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous, qu'il falloit, que toutes les choses, qui sont écrites de moi en la Loy de Moïse, & és Prophetes, & Pseaumes fussent accomplies.

45. Alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.



HERS FRERES;

Si vous considerez la predication, & l'établissement de l'Evangile dans le monde par la foy, que les hommes y

ont ajoutée, le recevant pour une doctrine veritable; la resurrection de nôtre Seigneur Iesus Christ en est le principal, & le plus important article. C'est la clef, & la demonstration de tout le reste; étant clair, que si Iesus a été ressuscité des morts par la puissance divine (comme il n'est pas possible, qu'il l'ait été autrement) il est sans doute le Fils, & le Christ de Dieu, & son tesmoin; d'où s'ensuit evidemment, & invinciblement que sa doctrine est veritable, n'étant pas imaginable, que Dieu eust voulu prester ni employer sa miraculeuse puissance pour relever du tombeau en une vie glorieuse & celeste une personne qui eust pris son nom en vain, & qui se fust faussement attribué la qualité de son Prophete. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul, dit que Iesus Christ *a été pleinement*

declaré Fils de Dieu en puissance selon l'E-
ssprit de sanctification par la resurrection des
morts; Parce que sa resurrection étant
une preuve conveincante de sa mission,
elle nous justifie pleinement la verité de
sa predication, & nommément de la
qualité de Fils de Dieu, qu'il s'étoit
toujours constamment attribuée. De là
vient

vient encore, qu'envoiant ses Apôtres pour convertir le monde, il a voulu qu'ils posassent ce mystère comme pour le ^{Act. 1. 8.} fondement de leur predication, assurant ^{10. 41.} un chacun, qu'il est ressuscité des morts, ^{3. 15.} afin qu'en suite nul ne fît difficulté de le recevoir comme Docteur & Prophete souverain du genre humain. Et c'est particulièrement en cela que consistoit leur charge, de *rendre tesmoignage*, que Christ étoit ressuscité des morts; comme il paroist par le discours de S. Pierre dans le ^{Act. 1.} premier chapitre des Actes. Sans cela, ^{21. 22.} comme dit S. Paul sur un autre sujet, *leur* ^{1. Cor. 15.} *predication eust été vaine.* Cette resurre- ^{14. 7.}ction du Seigneur étant donc d'une si grande importance, que toute l'administration & de leur charge & de nôtre foy en dépendoit, il a été sur tout nécessaire, que sa verité fust clairement établie dans l'esprit des saints Apôtres; en telle sorte, qu'il ne leur en restât aucune doute. C'est pourquoy le Seigneur Iesus demeura encore quarante jours avec eux apres sa resurrection; durant lesquels il ne leur justifia pas seulement la verité de sa vie, & de sa nature humaine par le tesmoignage de leurs sens, s'étant fait &

voir, & ouïr & toucher à eux plusieurs fois, & en diverses manieres; mais de plus encore pour leur donner un entier éclaircissement de ce mystere, leur presenta & leur fit entendre les predi-
ctions de cette merveille, & celles qu'il leur en avoit faites lui mesme avant sa mort, & celles que les anciens Prophe-
tes en avoient consignées plusieurs sie-
cles auparavant dans les livres du Vieux Testament; y ajoûtant les raisons, qui re-
queroient necessairement, que le Christ mourust, & ressuscitast des morts, côme il avoit fait; De sorte qu'apres cette in-
struction ils demeurerent non seulemēt persuadez & convaincus à pur & à plein de la verité de la resurrection de leur Maistre, mais encore entierement satis-
faits & éclaircis de ses causes, & de sa necessité; n'y treuvant plus rien apres cela, qui leur semblast étrange & incroia-
ble, comme elle leur avoit semblé d'a-
bord; mais tout au contraire reconnois-
sant, qu'elle étoit si conforme à la vo-
lonté, & aux conseils de Dieu, & si con-
venable à la raison des choses mesmes,
qu'il n'avoit pas été possible, qu'il arrivast
autrement. S. Luca emploie ce dernier
chapi-

chapitre de son Evangile à nous decrire cette admirable histoire; nous y representant une partie des apparitions du Seigneur à ses Apôtres apres sa resurrection, & des divins discours; qu'il leur tint sur ce sujet. Ces jours aiant été consacrez par l'usage des Chrétiens à la memoire de ce grand mystere; j'ai estimé, qu'il seroit à propos de vous expliquer en cette action les paroles, que vous avez ouïes, & qui viennent en suite de quelques autres, que nous avons autres fois traitées en de semblables occasions. Car l'Evangaliste a ci-devant raconté comment le Seigneur apres s'estre apparu aux deux disciples allans en Emmaüs, se presenta le mesme jour à ses Apôtres assemblez en Ierusalem, & leur montra ses mains & ses pieds, & pour leur ôter tout soupçon d'illusion, mangea du poisson & du miel devant eux. Maintenant S. Luc ajoute, qu'apres cette claire & convaincante preuve de la verité de son corps, pour les asseurer de plus en plus, il leur parla, & leur tint divers discours sur ce sujet, dont il nous rapporte un bref sommaire en ces mots: *Ce sont ici, leur dit-il, les propos que je*

vous

vous tenois, quand j'étois encore avecque vous qu'il falloit que toutes les choses, qui sont écrites de moy en la Loy de Moïse, & és Prophetes, & és Pseaumes fussent accomplies. En suite l'Evangeliste dit, qu'alors il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures. Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter, s'il plaist à Dieu, dans cette action; premierement ce que le Seigneur Iesus dit à ses disciples; & secondement ce qu'il leur fit; l'un, qu'il les fit ressouvenir des discours, qu'il leur avoit desja tenus autresfois sur ce sujet; l'autre, qu'il leur ouvrit l'entendement pour bien comprendre les oracles des Ecritures, qu'il leur avoit mis en avant.

Quant au premier point, vous avez desja ouï les propres paroles du Seigneur à ses Apôtres, & disciples; *Ce sont ici, leur dit-il, les propos, que je vous tenois, quand j'étois encore avecque vous.* En leur ramenant dans l'esprit les avertissemens, qu'il leur avoit desja donnez ci-devant, il leur reproche sourdement leur oubliance, & le peu de soin, qu'ils avoient eu de bien mettre & retenir dans leurs cœurs les divines leçons, qu'ils avoient ouïes

ouïes de sa bouche. Et voiez, je vous prie, combien cette negligence des enseignemens du Seigneur est dangereuse. Peu s'en fallut, qu'elle ne ruinaît toute la foy des Apôtres; & elle l'eust fait sans doute, si Iesus Christ par sa bonté n'eust secouru leur foiblesse au besoin; Encore fut-elle cause; qu'alors mesme ils receurent son secours avecque pene, & ne se rendirent qu'apres plusieurs grands efforts de sa grace. Au lieu que s'ils eussent bien remarqué & retenu ce qu'il leur avoit predit de bonne heure tant de sa mort, que de sa resurrection, ils n'eussent treuvé ni l'une ni l'autre étrange. Ni l'ignominie de l'une, ni la gloire de l'autre ne les eust ni surpris, ni troublez. Au contraire ce punctuel accomplissement de sa predication, eust augmenté & affermi leur foy; puis qu'il contenoit un evident argument de sa verité & divinité. Mais aiant & apporté peu d'attention dés le commencement à bien entendre ce qu'il leur en avoit dit, & y aiant si peu songé depuis, qu'enfin ils en avoient entierement perdu la memoire; de là vint, que quand ils le virent cloué à une croix, & peu apres renfermé dans un tombeau, ils en furent

infini-

infiniment étonnez & scandalisez, cét événement si triste & si contraire à leurs pensées, aiant lourdement ébranlé & presque renversé toutes leurs esperances; & que depuis encore, quand apres cét esclandre il se presenta à eux vivant, ils s'éblouirent à cette belle lumiere, & ne pouvant croire une chose si merveilleuse, & si éloignée de leur attente, ils prirent le Seigneur pour un fantosme, & sa veuë pour une illusion. C'est ce qu'il leur reproche ici; Pourquoi vous troublez vous? dit-il. Pourquoi avez vous tant de difficulté à croire ce que vous voiez? Et jusques à quand vôtre esprit résistera-t'il à la foy & au tesmoignage de vos propres sens; comme s'il étoit question d'une chose nouvelle & inopinée, & dont vous n'eussiez jamais ouï parler? Vous n'avez rien veu, & ne voiez rien encore, que je ne vous eusse desja predict ci-devant, & à quoy je n'eusse fidelement préparé vôtre creance par mes avertissemens. Faites un peu d'effort sur vôtre memoire, & ramenez en vôtre esprit les choses, dont il n'a pas conservé le souvenir, comme il devoit. Et vous trouverez, que tout ceci, qui vous paroist si étrange, n'est précise-

ment

ment que cela mesme , que je vous disois
 autresfois, quand j'étois encore avecque
 vous. Si vous m'avez tenu pour veritable,
 vous deviez dès lors vous estre represen-
 tée en la pensée tout ce qui est arrivé de-
 puis ; & le croire avant l'evenement
 mesme; bien loin d'en douter & de vous
 en troubler maintenât, que vous le voiez
 accompli. C'est la remontrance que le
 Seigneur fait ici à ses disciples en ces
 mots. *Ce sont ici les propos que je vous te-
 nois quand j'étois encore avecque vous* L'An-
 ge qui s'apparut aux femmes près du se-
 pulcre, & qui leur annonça l'heureuse
 nouvelle de la resurrection de Iesus, leur
 en avoit déjà dit autant. *Pourquoy cher- Luc 24.*
chez vous, leur disoit-il, entre les morts celui ^{6.7.}
qui est vivant ? Il n'est point ici ; mais il est
ressuscité. Qu'il vous souviennne comment il
parla à vous, quand il étoit encore en Galilée,
disant, qu'il falloit, que le Fils de l'homme
fust livré entre les mains des mal-vivans ; &
qu'il fust crucifié , & qu'il ressuscitast au troi-
siesme jour. En effet nous lisons en S. Marc, ^{Marc 19.}
 & en S. Luc , que le Seigneur durant les ^{31. & 10.}
 jours de sa chair avoit expressement pre- ^{34.}
 dit à ses Apôtres tout ce qui lui devoit ^{Luc 9.}
 arriver ; c'est à dire & sa mort , & sa re- ^{45. & 18.}
 surrection ^{33.}

surrection. Et S. Matthieu tesmoigne, qu'il leur avoit donnè cét avertissement, non une fois, ni deux, mais plusieurs fois; rapportât jusques à trois divers discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet en paroles claires & expresses; le premier dans le chapitre seiziesme; le second dans le chapitre dix-septiesme; & le dernier dans le vingtiesme; leur disant constamment & formellement, qu'en la

Math. 15. 21. & 17. 23. & 20. 19. ville de Ierusalem il seroit livrè aux principaux Sacrificateurs, & aux Scribes, & par eux condamnè à mort, & livrè aux nations, pour s'en moquer, & le fouèter, & le crucifier; mais qu'il ressusciteroit au troisieme jour. C'est ce qu'il leur avoit dit à eux seuls à part. A quoy il faut encore ajoûter divers autres enseignemens de la mesme verité, qu'ils lui avoient ouï donner aux autres, en paroles un peu plus couvertes, mais neantmoins assez claires, & intelligibles; comme ce qu'il avoit dit aux luifs, Abba-

Jean 2. 19. tez ce temple ci, & en trois jours je le releverai; entendant son corps; & ce qu'il avoit dit aux Scribes & Farisiens lui demandans un signe; que signe ne leur seroit point donnè, sinon celui de Ionas le Prophete. Car

Math. 12. 39. 40. comme Ionas fut au ventre de la balene trois jours

jours & trois nuits; qu'ainsi seroit le Fils de l'homme dans la terre trois jours & trois nuits. Je laisse divers autres discours, semez çà & là dans l'Evangile, qui se rapportoient là mesme; comme ce qu'il dit en S. Iean à André & à Philippe sur le sujet de sa glorification, que si le grain de froment ^{Iean 12.} tombant en la terre ne meurt, il demeure seul; ^{24.} mais que s'il meurt, il apporte beaucoup de fruit; & à Nicodeme que comme Moïse avoit élevé le serpent au desert; ainsi falloit-il ^{Iean 3.} que le Fils de l'homme fust élevé, afin que ^{14.} quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Tels étoient les discours que le Seigneur Iesus avoit tenus à ses Apôtres, de sa mort, & de sa resurrection future, tandis qu'il vivoit & conversoit avec eux. D'où paroist d'un costé sa divinité, en ce qu'il sçavoit & predisoit si punctuellement les choses à venir, & qui dependoient apparemment de la volonté des hommes, & veritablement de la providence de Dieu; & de l'autre l'étrange stupidité de nôtre nature dans l'intelligence des mysteres de Dieu. Car premierement les Evangelistes remarquent expressement, que dès le commencement quelque claires que fussent

Marc 9.
32.

Luc 18.

34. & 9.

45.

ces predictions du Seigneur, les Apôtres ne les avoient pourtant point entendues ; Ils *n'entendirent rien de ces choses*, dit S. Luc, *mais ce propos leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit ; & ailleurs encore, Cette parole leur étoit tellement cachée, qu'ils ne la comprennoient point, & craignoient de l'en interroger.* Vous vous en étonnerez sans doute, & me demanderez pourquoy & comment le Seigneur leur aiant dit en ces termes clairs & expres, qu'il seroit mis à mort, & ressusciteroit des morts le troisieme jour, ils ne peurent comprendre des paroles si simples, & si intelligibles. A quoy je répons, que c'étoit la chose, & non les paroles, qu'ils n'entendirent pas. Ils sçavoient bien qui étoit le Fils de l'homme; ils n'ignoroient pas ce que signifioit *estre mis à mort & ressusciter*; Mais nonobstant tout cela ils ne pouvoient concevoir le vrai & naïf sens de cette sentence; & s'imaginoient qu'elle devoit signifier toute autre chose plutôt que ce qu'emportent ces paroles en leur vraie & simple & naïve signification. D'où paroist, qu'alors & en general avant la plene & entiere manifestation du Fils de Dieu,

les

les fideles ne ſçavoient pas encore la mort & la reſurrection du Meſſie. Car ſi c'eust été un article expreſ de leur foy, comme il l'eſt aujourd'hui de la nôtre, les diſciples qui tenoient Jeſus pour le vrai Meſſie, n'euffent eu aucune difficulté à entendre, ou à recevoir ce qu'il leur diſoit de ſa mort & de ſa reſurrection. Mais tant ſ'en faut qu'ils creuſſent cela du Meſſie, que tout au contraire ils ſ'imaginoient avecque le commun des Juifs, ſelon la traditive de leurs Rabbins, que le Meſſie ſeroit un grand Prince mondain, qui s'éleveroit dans une ſouveraine gloire, ſans jamais eſtre deſait, ni mis à mort par ſes ennemis; ſelon le langage des troupes en S. Iean, *Nous avons* Jean 12. *entendu par la loy, que le Chriſt demeure* 34. *eternellement; Comment diſ-tu donc, qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit enlevé?* Cette meſme erreur embrouïlla auſſi l'eſprit des Apôtres; & les empêcha ſemblablement de comprendre le diſcours de leur Maïſtre. Car étant prevenus de cette fauſſe & charnelle opinion, que le Meſſie vivroit. toujourns ſur la terre en proſperité ſans jamais voir la mort, & croiant fermement que Jeſus étoit le

Messie ils ne peurent souffrir, ni admettre en leur cœur la pensée de sa mort, ni par consequent de sa resurrection; Et supposant selon ce faux prejuge, qu'il n'étoit pas vrai que leur Iesus deust mourir, le respect qu'ils lui portoient, le tenant pour le Fils de Dieu, leur faisoit conclurre, qu'encore que ses paroles semblassent signifier, qu'il mourroit, elles ne le signifioient pas pourtant; mais bien quelque autre chose, qu'ils ne comprennoient point. C'est là, chers Freres, la vraie raison, qui fit trouver obscur aux Apôtres ce langage du Seigneur si clair & si intelligible, & qui les fit tâtonner & broncher dans la lumiere du midi, tout de mesme que s'ils eussent été en tenebres; d'où vous devez apprendre en passant, combien est grande la force des prejuges charnels, & combien elle est contraire à l'intelligence & à la créance de la verité. Or n'ayant pas entendu ces predictions du Seigneur dès le commencement, qu'ils les avoient ouïes, ce n'est pas merveilles, qu'en suite ils les eussent negligées & oubliées peu à peu. Seulement y a t'il de quoy s'étonner, que la chose mesme quand ils la virent
arriver

arriver contre leur pensée, ne leur en eust réveillé le souvenir ; pour les retirer de l'erreur où ils avoient été, & leur faire comprendre sensiblement , que c'étoit-là justement ce qu'avoit voulu dire le Seigneur en tant de discours, qu'il leur avoit tenus sur ce sujet. Et parce qu'ils manquoient encore à un si legitime & si raisonnable devoir , leur doux & debonnaire Maître les sollicite d'y penser, & leur tire l'oreille (s'il faut ainsi dire) pour les delivrer de leur assoupissement, & leur faire ouvrir les yeux & les sens à la consideration d'une verité si excellente , qu'ils avoient si nonchalamment laissè écouler de leur memoire. Mais outre ses propres predctions, il leur repete encore un autre enseignement de ce mystere , qu'il leur avoit aussi donnè étant ci-devant avec eux ; c'est assavoir les oracles de l'ancien Testament, où la mort & la resurrection du Messie avoient été representées tant de siecles auparavant ; *Ce sont ici les propos que je vous tenois, dit-il, quand j'étois encore avecque vous , qu'il fallott que toutes les choses qui sont écrites de moy en la loy de Moïse, & dans les Prophetes , & dans les*

Pseaumes fussent accomplies. Nous avons premieremēt à remarquer en ces paroles une illustre division de tous les liures du Vieux Testament, en trois parties; assavoir la loy de Moïse, les Prophetes, & les Pseaumes. C'est precisement celle, que suivoient les anciens Iuifs, à qui ces oracles de Dieu avoient été commis, & que leur posterité retient encore aujourd'hui à peu pres. Car il paroist par Iosephe, que de son temps, c'est à dire quelque cinquante ans apres la mort de nôtre Seigneur, ces livres divins étoient divisez en trois parties; dont la premiere étoit *la Loy*, qui comprend les cinq livres de Moïse; la seconde *les Prophetes*, qui contenoit les histoires saintes; comme celles des Juges, de Samuel, des Roys, & autres, avecque les revelations des Prophetes Esaye, Jeremie, Ezechiel, Daniel, & des douze petits conjoints en un seul volume. La troisieme étoit des livres nommez *Hagiographes*, qui comprenoit les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Cantique de Salomon. Les Iuifs modernes divisent aussi depuis long-temps le Vieux Testament en ces trois parties. Seulement en rangent-ils les

Livre I.
contre
Apion.

les livres un peu autrement dans la seconde & troisieme partie. Or le Seigneur en cét endroit suit, & autorize clairement cette premiere division rapportée par Iosephe; en nommant expressément les deux premieres parties par leurs noms ordinaires, assavoir *la Loy de Moïse*, & les *Prophetes*; & signifiant la troisieme assavoir celle des *Hagiographes*, par le nom des *Pseaumes*; parce que c'en étoit le premier, & le plus grand, & le plus excellent livre, par une figure assez commune dans le langage divin & humain, de signifier un tout par le nom de la plus noble de ses parties. D'où vous avez à apprendre en passant, que les livres des Maccabées, & de Tobie, & de Judith, & de la Sapience, & de l'Ecclesiastique sont hors du Canon des Ecritures du Vieux Testament; contre la violence de Rome, qui veut les y fourrer à toute force. Car ils ne se trouvent en aucune des trois parties, esquelles le Fils de Dieu comprend ici toutes les vieilles Ecritures; étant certain, qu'ils n'appartiennent ni à la Loy de Moïse, ni aux Prophetes, ni aux Pseaumes. Aussi est il clair, que ni le Seigneur, ni pas un

de ses Apôtres ne se servent jamais de leur autorité ; & qu'entre tant de tesmoignages, qu'ils alleguent à toute heure du Vieux Testament, il ne s'en treuve pas un seul tiré d'aucun de ces six volumes ; qui en effet n'ont été ni écrits pour la plus part, en Ebreu, la langue originelle de l'ancien peuple, ni receus dans le canon des livres divins par aucuns Juifs soit anciens, soit modernes ; bien que ce soit à leur nation, que *Dieu a commis ses oracles* ; comme le dit expressement l'Apôtre Saint Paul. Secondement vous voiez ici comment le Seigneur selon sa coutume, a recours à l'autorité des Ecritures pour confirmer sa doctrine ; & apres avoir certifié ses Apôtres de sa resurrection par le tesmoignage de leurs propres sens, leur montre d'abondant, que cette verité étoit conforme aux oracles de Dieu ; ne pensant pas qu'une chose se doive ou se puisse suffisamment établir en la religion sans leur tesmoignage. De plus il fit voir à ses Apôtres, que toutes les choses, qui lui étoient arrivées, c'est à dire sa mort & sa resurrection, avoient été predites dans les anciennes Ecritures. D'où paroist la vanité & l'impudence de
la

la *nouvelle Methode* (comme on l'appelle) qui pretend & suppose, que l'Ecriture ne dit rien, que ce qui s'y lit formellemēt & en autant de mots. Car il est bien certain, que l'on ne treuve nulle part dans l'ancienne Ecriture, cette verité couchée en autant de paroles, *que Iesus Fils de Marie, mourra en la croix, & qu'il ressuscitera au troisieme iour*; Et néantmoins par ce qu'elle s'en peut conclurre par bons & legitimes raisonnemens, le Seigneur ne feint point d'affirmer, *qu'elle y est écrite*, En quatriesme lieu, il nous montre l'immuable fermeté & verité de la parole de Dieu, en posant, qu'il falloit que toutes les choses, qui y étoient écrites de lui, fussent accomplies; c'est à dire qu'il n'est pas possible, qu'aucune des choses quelle contient, demeure sans effet. Enfin il fait souvenir ses disciples, qu'il leur avoit déjà dit autresfois ces mesmes choses, qu'il leur met presentement en avant. S. Luc ne nous les rapporte pas par le menu; Mais ce qu'il ajoute, *qu'il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures*, nous montre assez, qu'il leur allegua les tesmoignages de Moïse, & des Prophetes & des Pseu-
mes

mes pour prouver son dire ; puis qu'il les éclaira de son Esprit pour les bien entendre. Quant à ce qu'il leur en avoit touché autresfois avant sa mort, les Evangelistes nous racontent bien (comme nous l'avons dit ci devant) qu'il leur avoit predit sa croix, & sa resurrection, & les avoit instruits en general, que toutes les choses, qui avoient été écrites de lui par les Prophetes seroient faites & accomplies.

*Luc 18.
31.*

Mais nous n'y treuvons point les discours particuliers, où il leur montra, que les anciennes Ecritures eussent predit de lui, qu'il devoit mourir & ressusciter le troisieme jour ; si ce n'est qu'en quelque lieu il rapporte comme nous l'avons remarqué, le signe de Jonas à sa resurrection. D'où il paroist, que les Evangelistes n'ont pas écrit par le menu toutes les particularitez soit de sa vie, soit des discours du Seigneur ; mais nous en ont seulement proposé ce qui étoit important & necessaire à nôtre salut ; selon l'avertissement expres, que nous donne

*Jean 20.
30. 31.*

S. Jean, que *Iesus fit plusieurs signes qui ne sont point écrits en son livre ; mais que les choses, que nous y lisons, y sont écrites, afin que nous croyons que Iesus est le Christ, le Fils de*

de

de Dieu, & que croiant nous aions vie par son nom. Mais ce que ni S. Luc en ce lieu, ni les autres Evangelistes ailleurs ne nous representent pas particulierement, assavoir que les anciennes Ecritures avoient predit les choses accomplies en Jesus Christ, cela nous sera aisé à reconnoître pour nôtre edification, si nous les lisons & les sondons diligemment, en y appliquant les ouvertures & les lumieres, que les Apôtres nous ont données ; Je laisse là sa naissance, & sa predication, & ses miracles, & les autres parties de sa dispensation, toutes clairement predites & prefigurées dans le Vieux Testament. Mais quant à sa mort & à sa resurrection, dont il est proprement question, où est le Chrétien tant soit peu versé dans ces divins livres, qui n'y ait remarqué ces deux mysteres, & predits dans les oracles, & figurez dans les types de l'ancienne alliance ? Esaye ne predit pas, il raconte ^{Esaye 53.} clairement sa mort, comme si c'eust été ^{Dan. 9.} ^{26. Ps.} une chose desja arrivée ; Daniel la pose ^{22. 16.} en termes expres ; David nous decouvre, qu'il la souffriroit sur une croix. Vous la voyez portraite en la mort d'Abel, en l'immolation mystique d'Isaac, dans le sacrifice

sacrifice de l'Agneau Pascal, & de toutes les victimes Mosaiques, en la mort de Samson, & dans les mortels perils, où passa David pour monter sur le trône; & dans la plus grande partie des tableaux & des mystères du premier peuple. l'en dis autant de *sa resurrection*. Les Pseaumes la predisent formellement, là où le Messie est introduit, disant, que *Dieu n'abandonnera point son ame au sepulcre, & ne permettra point que son bien-aimé sente corruption*. Les Prophetes ne l'annoncent pas moins clairement, quand de ce mesme Messie, qu'ils nous representent comme mort & retranché pour nous, ils protestent que c'est un Roy eternel; dont l'empire ne defaudra jamais; & disent notamment qu'*apres que son ame se sera mise en oblation pour le peché, il prolongera ses jours, jouira de son labeur & en sera rassasié*; montrant evidemment par là, que de la mort, qu'il devoit souffrir pour le peché du monde, il ressusciteroit en une vie glorieuse & eternelle. Cette resurrection du Christ est semblablement representée dans les figures des Prophetes, & de la loy. Nôtre Christ est le Ionas, sortant en vie du ventre de la balene apres y avoir été

Ps. 16. 10.

Dan. 9.

26. & 2.

44.

Es. 53. 10.

II.

été enseveli trois jours. C'est l'Adam, se réveillant du profond dormir, où il donna sa propre chair pour former son épouse. C'est le Noë, le Heraut de justice, le Prince & le pere du second monde, sortant miraculeusement de l'arche, où comme dans un sepulcre mystique, il avoit souffert les horreurs du deluge de Dieu, sans y estre submergè. C'est l'Isaac, vivant & devenant le Patriarche du peuple de Dieu, apres avoir été étendu sous le glaive de son Pere; cét *Isaac* où les Juifs mesmes semblent avoir reconnu ce mystere, quand ils disent, qu'il a porté *sa croix*, & à été recouvrè d'entre les morts; & encore aujourd'hui ils prient Dieu par son sacrifice de leur vouloir estre propice. C'est encore le Ioseph montè de la fosse sur le trône; & apres tant d'horreurs mortelles, que la cruauté de ses freres dénaturez lui fit souffrir, conservè malgré eux, & élevè en une souveraine dignité. C'est le Moïse, qui de la mort, à laquelle il avoit été condannè, devint le Legislatteur & le Prince d'Israël. Puis donc que la mort & la resurrection du Messie avoient été écrites en tant de façons dans la loy; dans les Prophetes, & dans les Pseaumes;

Pseaumes ; vous voiez , chers Freres, qu'à ses Apôtres n'avoient nulle occasion de se troubler de ce que ces choses étoient arrivées à Iesus ; mais que tout au contraire, & eux & nous devons reconnoître par cela mesme , qu'il est veritablement ce Messie promis par les anciennes Ecritures , veu qu'il en porte si clairement les marques , qui ne conviennent qu'à lui seul , d'entre tous les hommes , qui ont jamais été au monde, ne s'en étant encore treuvé aucun autre que lui qui apres estre mort sur une croix , ait été ressuscité le troisieme jour en une vie immortelle, ou duquel mesme on l'ait seulement voulu faire croire. C'est la leçon que donna jadis le Seigneur Iesus à ses Apôtres ; leur levant ce qui leur restoit d'étonnement par la confrontation des evenemens qu'ils voioient, avecque les oracles , & les figures , où ils avoient été representez dès jadis par la sagesse de Dieu. Mais il ne se contenta pas de cet enseignement. Il agit apres avoir parlé ; & éclaira leurs cœurs apres avoir frappé leurs oreilles. *Alors, dit S. Luc dans l'autre partie de nôtre texte, il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures.* Jusques ici il avoit fait

fait l'office d'un sage & excellent Docteur; *tirant de son tresor choses nouvelles & anciennes*, & mettant devant les yeux de ses auditeurs les raisons & demõstrations de la veritè dans une claire & evidente lumiere. Ce qu'il fait maintenant n'appartient qu'à Dieu. Car il n'y a que lui, qui ait la clef de l'entendement humain, & qui puisse l'ouvrir, & y faire entrer la veritè. Tout ce que peut faire l'homme est de la proposer à son prochain, & d'en presenter les images à son esprit & à ses sens. D'où nous avons une invincible preuve de la divinitè du Seigneur Iesus. Car de quelle creature avons nous jamais leu dans les saints livres, qu'elle ait *ouvert l'entendement de l'homme*? Aussi voiez-vous, que le S. Esprit, le seul auteur de tout ce que nous avons d'as nos cœurs, de lumieres, & de bons mouvemens, est appellè *l'Esprit de Christ*, c'est à dire, qui nous est envoiè & dispensè par sa voluntè. Mais de l'autre part reluit en cette fiennne action, la grandeur de sa bontè & de sa sagesse. De sa bontè. Car voiez je vous prie, comment il supporte ses disciples, & ne leur épargne aucun des efforts de sa grace pour les gagner? Il se presenta
vivant

*Math.
13.52.*

vivant à leurs yeux ; Il voulut qu'ils le touchassent de leurs mains. Ce n'est pas tout. Il leur repete ses premieres leçons, & leur propose toutes les parties de l'Ecriture ; la Loy , les Prophetes, les Pseaumes. Encore ne se contenta-t-il pas de cela. Il ouvrit enfin leur entendement pour bien comprendre ce qu'il leur avoit fait lire des Ecritures de Dieu. Mais ce fut aussi un trait de sa sagesse, de remplir leurs sens & leur esprit de cette verité, & de la graver & imprimer si profondemēt dans leurs cœurs , que jamais rien ne fust capable de l'en effacer ; puis qu'il les avoit choisis pour en rendre par tout tesmoignage & pour la persuader à l'univers. Au reste ceci nous apprend combien peu valent sans sa grace interieure les paroles & les predications , & les exhortations, qui nous sont adressées au dehors. Quelle voix y eut-il jamais plus forte , & plus persuasive, que celle de Iesus Christ ? Et quels auditeurs y eut-il jamais, qui selon toute apparence deussent estre mieux disposez à bien écouter & recevoir la verité, que ses disciples l'étoient alors ? Et neantmoins toutes ces lumieres , qu'ils voioient sortir de sa bouche sacrée ,

toutes

toutes ces autoritez & depositions des
anciennes Ecritures , qu'il leur mettoit
en leur vrai jour; tout cét admirable rap-
port , qu'il leur montrait entre les fi-
gures , & la verité , les prediCTIONS & les
evenemens ; tout cela dis-je , ne peut les
gagner entierement , ni abbatre tout à
fait la doute & la defiance. Il fallut
que l'Esprit de Iesus y mist la main ; &
qu'il parla à leurs cœurs , comme sa
langue avoit parlé à leurs oreilles ; &
qu'il ouvrist leurs entendemens pour y
faire entrer la verité à pur & à plein
victorieuse. Et ne m'alleguez point que
cette action fut extraordinaire. l'avouë
qu'elle l'étoit voirement , soit pour l'or-
dre (car ce furent les premiers de tous
les hommes , à qui fut persuadé ce my-
stere) soit pour la mesure & la fermeté
de la connoissance ; nul n'en aiant jamais
été plus fortement persuadé. Mais quant
au reste , je soutiens que la verité de l'E-
vangile n'entre dans l'entendement
d'aucun fidele , autrement que par une
semblable operation divine , selon ce
que dit le Seigneur , que *nul ne vient , ni
ne peut venir à lui , si le Pere ne le tire* , d'où
il cōclut, que tous les fideles sont enseigne^{jean 6.}
y de^{44. 45.}

de Dieu. Et l'un des plus ardens avocats du franc arbitre confesse sur nôtre texte, que la parole de Dieu décrit le don de la foy avecque les mesmes paroles, que l'Evangeliste a ici employées pour exprimer celui de l'intelligence, disant, que

Act. 16.
14.

Dieu ouvre le cœur des personnes qui croient, comme de Lydie par exemple, tout de mesme qu'il est dit en ce lieu, que le Seigneur *ouvrit l'entendement* de ses disciples. Signe evident que l'un & l'autre de ces presens est de mesme genre, c'est à dire une pure grace, puissante & efficace, & infailliblement suivie de son effet. Enfin remarquez encore ici, je vous prie, comment l'enseignement interieur est attaché à celui de l'Ecriture. *Iesus ouvrit l'entendement à ses disciples.* Pourquoi ? Fut ce pour leur faire croire & comprendre des traditions, ou des revelations non écrites ? Nullement ; mais, dit l'Evangeliste, afin *qu'ils entendissent les Ecritures* ; signe evident, que les choses, que nous enseigne l'Esprit de Iesus au dedans, & pour l'intelligence & la persuasion desquelles il nous est donné, sont ces mesmes veritez, qu'il a gravées dans ses Ecritures ; & non des choses,

choses, ou inconnuës & inouïes aux autres hommes, comme prétendent les Enthouſiaſtes, & ceux qui ſe vantent d'avoir des révélations particulières, tels que les Montaniſtes jadis, & divers Moines de la communion Romaine en ces derniers ſiècles; ou baillées de main en main par tradition, comme veulent nos adverſaires. L'Ecriture de Dieu, eſt le vrai contrerôle & de la foy de l'Egliſe, & de l'enſeignement du Saint Eſprit. Montrez-m'y ce que vous dites; ſi vous voulez me perſuader, que c'eſt de l'Eſprit de Jeſus, que vous le tenez. Si vôtre doctrine n'eſt pas dans les Ecritures, vous vous abuſez de vous imaginer, que le Saint Eſprit l'ait miſe dans vôtre entendement. Il n'ouvre nos entendemens que pour nous faire entendre les Ecritures de Dieu. Ainſi avons nous à mon avis ſuffiſamment éclairci le vrai ſens de ce texte. Mais l'abus, qu'en font ceux de Rome en faveur de deux de leurs erreurs, m'oblige à reſoudre brièvement leurs ſophiſmes avant que de finir. Ils tiennent, comme vous ſçavez, que Jeſus Chriſt eſt encore aujourd'hui avecque les fideles à l'égard de ſon corps, réel-

y 2 lement

lement present à ce qu'ils prétendent, sur leurs autels, dans leurs ciboires, & dans leurs mains, dans leurs bouches, & dans leurs estomacs mesmes, toutes les fois qu'ils communient à l'Eucaristie.

Nous disons que cela n'est, ni ne peut estre; puis que le Fils de Dieu a expressement dit qu'à l'égard de sa nature humaine, & par consequent de son corps,

Jean 16. 2. *il delaissoit le monde & s'en alloit au Pere; &*

Jean 12. 8. *que nous ne l'avons pas maintenant avec-*

Heb. 8. 4. *que nous, & l'Apôtre que Christ à cét*

égard n'est pas sur la terre. Peut on plus formellemét choquer & dementir Christ

& son Apôtre? Les uns disent, que Christ n'est pas maintenant avecque nous; assa-

voir à l'égard de sa nature humaine; les autres, au contraire soutiennent qu'il y

est à ce mesme égard. Donc pour nous persuader, qu'en cela il n'y a point de

contradiction, ils mettent ce texte en avant, & alleguent, qu'il pose, que Iesus

Christ n'étoit pas avecque ses Apôtres, quand il s'apparut à eux; & leur tint

le discours que nous avons expliqué, parce que le Seigneur dit, *Ce sont ici les*

propos que je vous tenois, quand j'étois en-

core avecque vous; d'où ils concluent,

que

que lors qu'il parloit cette fois-ci, il n'étoit plus avec eux. Et neantmoins il est clair, qu'il étoit avec eux, dans une mesme chambre, parlant à eux; d'où sensuit, que l'on peut dire qu'il n'est plus maintenant avecque nous encore qu'il y soit. Je répons en un mot, que l'Evangéliste tesmoigne tres affirmativement, que le Seigneur étoit alors avec ses Apôtres; mais que ni lui ni le Seigneur ne nient nulle part, qu'il n'y fust pas; cela ne se pouvant dire sans mentir, puis qu'il y étoit. Et quant à ce que dit le Seigneur, parlant du temps de sa conversation précédente avec ses Apôtres. *Quand j'étois encore avecque vous*, que cela induit bien, que depuis ce temps là il avoit été absent d'eux, assavoir au temps de sa mort, quand il quitta & ses Apôtres & le monde mesme; mais non qu'il fust absent d'eux lors mesme qu'il se presenta à eux ressuscité & vivant, & mangea & parla en leur presence *Quand j'étois encore avecque vous*, signifie clairement & simplement, *Avant que je me fusse séparé d'avecque vous; Avant ma mort; avant que je laissasse le monde*. D'où s'ensuit bien, que durant cette sienne absence c'est à dire

durant qu'il fut en l'état de mort; il n'étoit pas avec eux à l'égard de sa nature humaine (ce qui est tres-vrai & ne reçoit nulle contradiction) mais non qu'il ne fust pas non plus avec eux, quand apres sa resurrection il leur parla dans la chambre, où il s'apparut à eux. Qu'en ce second temps Iesus Christ ne fust pas avec eux, qui le voioient, l'oïoient, & le touchoient; ni lui ni Saint Luc ne le disent ni ici, ni nulle part ailleurs (à Dieu ne plaise qu'ils aient tenu un langage si évidemment faux & incompatible avecque la verité) il n'y a que la passion de nos adversaires, qui l'a songé. Ainsi voiez vous qu'il n'y a rien ici qui puisse ou refoudre, ou addoucir l'horrible & palpable contradiction de leur erreur; qui pose que Iesus Christ est avecque nous au mesme temps, dont l'Ecriture dit qu'il n'y est pas; & soutient qu'il est sur la terre, au mesme temps dont l'Apôtre proteste qu'il n'y est pas. Ils ne réussissent pas mieux dans leur seconde attaque; où de ce que dit l'Evangéliste, que le Seigneur *ouvrit l'entendement de ses Apôtres pour entendre les Ecritures*, ils concluent qu'elles sont donc obscures, & se moquent de

de nous, & nous accusent de nous vanter, *que nous n'y treuvons nulle difficulté, que* ^{Mald.} nous y entendons toutes choses, *& que nous* ^{sur de bien.} disons que tout y est plus clair que le jour. Premièrement, quant à ce qu'ils nous imputent, c'est une imposture & une calomnie toute evidente. Nous disons, que les choses necessaires à la foy & aux bonnes mœurs, & en un mot au salut sont clairement enseignées dans les saintes Ecritures; Mais que toutes choses y soient *claires*; que les Propheties, qui y sont contenuës n'aient nulle obscurité avant que l'évenement les ait éclaircies & expliquées, & qu'il n'y ait nul mystere, nulle façon de parler, que nous n'entendions bien; c'est ce que jamais nul de nous n'a dit, & que nul ne peut dire, s'il n'est insensé. Et quant à leur argument, qui conclut l'obscurité des Ecritures de ce que les Apôtres eurent besoin pour les entendre, que le Seigneur leur ouvrist l'entendement; je dis qu'il est vain & impertinent. Car s'il étoit valable, il induiroit, que la doctrine de l'Eglise est obscure aussi bien que celle de l'Ecriture; étant evident que l'ouverture de l'entendement & la lu-

miere du Saint Esprit nous est aussi necessaire pour entendre & croire l'une, que pour comprendre & recevoir l'autre. Dites moy, je vous prie, adversaires, ces paroles de Iesus Christ à ses Apôtres,

LUC 18. le Fils de l'homme étant arrivé en Ierusalem,
31. 32. 33 sera pris, injurié, baffoué, fouetté & mis à
34. mort; mais au troisieme jour il ressuscitera;

ces paroles-là, dis-je, sont elles obscures & intelligibles? Certainement je ne croi pas que vous le disiez. Car que sçauroit on dire de plus clair & de plus aisè à entendre? Et neantmoins les Apôtres ne les peuvent entendre. Ce discours si clair qu'il ne le sçauroit estre davantage, quand il seroit écrit avecque les propres rayons du Soleil, leur fut cachè; & ils n'entendirent point ce que le Seigneur vouloit dire. C'est donc mal raisonner à vous de conclurre que l'Ecriture est obscure, de ce qu'ils ne l'entendirent pas jusques à ce que Iesus leur eut ouvert le sens; comme si vous induisiez que la lumiere du Soleil est obscure en plein midi de ce que l'aveugle nai ne pût jamais la voir jusques à ce que Iesus lui eut ouvert les yeux. Ne rejettons point l'imperfection de nôtre nature sur la revelation

velation de Dieu. Si nous n'entendons pas sa parole, ce n'est pas qu'elle soit obscure, mais c'est que nous avons la veuë mauvaise; Ce n'est pas qu'il se soit mal expliqué; mais c'est que nous sommes tardifs & pesans, & negligens, & que nous avons les sens pleins de fantaisies, & de prejugez charnels, qui les couvrent comme autant de taves, & les empêchent de voir les choses les plus claires. C'est contre ce vice-là, que le secours de Iesus nous est nécessaire; & non contre le défaut de l'enseignement de Dieu, auquel à vrai dire l'on ne peut imputer de défaut sans blasphème. Aussi voiez vous que le Psalmiste pour entendre la loy, demande à Dieu, qu'il éclaircisse, non la loy, mais ses yeux; *Découvrez mes* ^{Psf. 119.} *yeux, dit-il, afin que je regarde les merveilles* ^{18.} *de ta loy*; signe evident, que ce qu'il ne les regardoit pas, c'étoit la faute de ses yeux; & non des merveilles de la loy, qui étoient assez claires, & assez exposées en veuë, si ses yeus eussent été ouverts & disposez comme il faut. Mais, chers Freres, je voi bien, que ce discours est desja trop long. Finissons-le en priant le Seigneur Iesus que de ce haut trône de gloire,

346 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.
gloire, où il est maintenant assis à la dextre de son Pere, il daigne ouvrir nos entendemens, comme il fit autresfois ceux de ses Apôtres, par la vertu de son Esprit tout puissant, afin que nous puissions bien entendre ses Ecritures, & y voir & admirer les mysteres de sa sagesse, qui y sont enseignez; & embrasser particulièrement la verité de sa precieuse mort & de sa glorieuse resurrection, qui y est si clairement & si magnifiquement établie; & lui presenter Dimanche prochain à sa table des ames plenes de foy & de repentance, & bien *ouvertes* par sa grace pour y recevoir les biens celestes, la manne, & le pain de vie, & le fruit du sep eternal, dont il nous repaistrá, & nous rassasiera, s'il lui plaist, à sa gloire & à nôtre salut.
AMEN.

DE LA